



AURORA FILMS présente

من السماء

TOMBÉ DU CIEL

UN FILM DE
WISSAM CHARAF

RAED YASSIN
RODRIGUE SLEIMAN
SAID SERHAN
YUMNA MARWAN



Scénario WISSAM CHARAF et MARITTE BESEFT. Directeur de la photographie MARIN ROY. Son et montage par OSMAN ELI. Chef décorateur HANAN KADHOUJI. Montage image WILLIAM LADOUY. Musique WISSAM CHARAF. Mixage PAUL JORDON. B
Effets spéciaux PIERRE MOUTIERS. Assistant réalisateur YOUSSEF BAISSENE. Directeur de production audiovisuelle BENJAMIN LAMARCA et du post production KATIA ENJAM. Production exécutive France MYLÈNE COCHON. Production exécutive Liban JANA WEHBI.
Produit par CHARLOTTE DUCENT, YOUSSEF BAISSENE et coproduit par PIERRE CHARAF, NOËL MONTAUDO, FÉLIX DE TUNIS, PIERRE PICTET. Avec la participation d'ARTI FRANCE, du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ÉCRITURE, du PRINCE P. ABDO, avec le soutien du
PRODUCTION L'UNION EUROPÉENNE, TUNIS FILM LAB, MOULIN D'ARTS, CÉSAR, LES ÉDITIONS CENTRALES, PRODUCEUR, FILM CLINIC DU BORD INTERNATIONAL, FILM FESTIVAL, MOULIN D'ARTS, LE DÉVELOPPEMENT CINÉMA ET FESTIVAL DU CINÉMA
DE MONTPELLIER. Présenté au CROISSANCE CO PRODUCTION FORUM DU TRIANGLE FILM FESTIVAL, et au BORD FILM CONNECTION DU BORD FILM FESTIVAL. Distribution France : SPÉCIFIQUE FILMS

aurora films | MONTAUDO | CROISSANCE CO | arte | PRO-REP | ANGOA | TFL | Cinéma d'Action | SPÉCIFIQUE FILMS | Cinéma d'Action | SPÉCIFIQUE FILMS

AURORA FILMS PRÉSENTE

TOMBÉ DU CIEL

UN FILM DE **WISSAM CHARAF**

2016 - FRANCE - LIBAN - 1H10 - NUMÉRIQUE - COULEUR

PROCHAINEMENT EN SALLE

MATÉRIEL PRESSE DISPONIBLE SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

PRODUCTION FRANCE

AURORA FILMS

CHARLOTTE VINCENT

RODUCTRICE DÉLÉGUÉE

KATIA KHAZAK

ASSISTANTE DE PRODUCTION

16 RUE BLEUE 75009 PARIS

+33 (0)1 47 70 43 01

CONTACT@AURORAFILMS.FR

DISTRIBUTION FRANCE

EPICENTRE FILMS

DANIEL CHABANNES

DIRECTEUR DE LA DISTRIBUTION

ET DES ACQUISITIONS

+33 (0)6 60 47 56 86

DANIEL@EPICENTREFILMS.COM

GRÉGORY TILHAC

RESPONSABLE DE DISTRIBUTION

+33 (0)6 81 57 30 98

GREGORY@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE FRANCE

MAKNA PRESSE

63, RUE D'ANTIBES 06400 CANNES

CHLOÉ LORENZI

+33 (0)6 08 16 60 26

PAULINE GERVAISE

+33 (0)6 71 74 98 30

FÉLIX CHRÉTIEN

+33 (0)6 26 36 64 70

FESTIVAL@MAKNA-PRESSE.COM

SYNOPSIS

Après 20 ans de séparation, Samir, ancien milicien présumé mort, réapparaît dans la vie d'Omar, son petit frère devenu garde du corps à Beyrouth. Entre drame et comédie, Samir doit se confronter à un pays qui ne lui appartient plus.



ENTRETIEN AVEC WISSAM CHARAF



Beaucoup de films libanais parlent encore de la guerre civile. C'est un thème récurrent alors que celle-ci est terminée depuis plus de 20 ans.

La guerre civile a façonné l'existence des gens de ma génération. Je suis né en 1973 et la guerre a éclaté en 1975. Les combats ont durablement et profondément marqué mon enfance et aujourd'hui, cela coule de source de voir ce conflit qui a fait plus de 200 000 morts planer sur les oeuvres artistiques de ma génération. On ne sort pas indemne d'une telle expérience.

Tombé du ciel n'aborde pas cette thématique frontalement. Il l'aborde plutôt d'une façon décalée, qui touche à la fable et au fantasme, L'héritage de la guerre influe énormément sur le quotidien du Liban d'aujourd'hui.

Comment aborder ce va-et-vient incessant entre le passé guerrier et le présent pacifié?

La guerre, qui fait partie du passé, revient en creux, sans même qu'on le fasse exprès, dans le Liban contemporain du film. Car ce sont des personnages qui ont refoulé la guerre en eux. Mais on ne peut pas refouler éternellement. Du coup, la guerre débarque ponctuellement, par des explosions de violence mais également par des moments d'apathie là où il faudrait agir. On a l'impression de danser au bord d'un volcan. Et le film nous installe précisément dans cette zone volcanique qu'est le Liban d'aujourd'hui. Beyrouth, c'est une zone indécise, cette ville ressemble parfois à un asile de fous à ciel ouvert. C'est comme une belle fille un peu cinglée qu'on a envie d'aimer mais dont on a peur qu'elle pète un câble un matin, sans prévenir. Un beau pays paumé qui vit dans le chaos, une société anxieuse et bipolaire en proie à tous genres d'extrêmes. On rêve de porter un flingue comme Omar, on rêve de faire de la politique mafieuse comme Yasmine ou bien on sombre dans l'alcool et on rêve de partir comme Rami. Ni repères ni perspectives et ça ne vient pas de nulle part, cette perte de repères. C'est à mon avis parce que notre société est réellement traumatisée par la guerre civile. Il n'y a pas eu de travail de mémoire. Au Liban on n'est pas en paix avec notre passé. Tout ce qu'on s'est contenté de faire, c'est essayer d'oublier.

Vous avez tourné au format carré, pourquoi ce choix?

C'est d'abord un choix esthétique, un choix personnel. Je trouve les images en 1.33 plus belles, plus proches de la réalité, plus crues.

C'est également un cadre qui semble emprisonner, fixer des limites de champ plus étroites sur les côtés et ainsi faire apparaître une vie plus étreinte que la normale. Mais c'est aussi un cadre qui oblige, si on veut y faire passer une énergie, à aller dans la profondeur, au propre comme au figuré.

Dans l'histoire de ce film, tout semble gratuit et à la surface, mais en fait rien ne l'est. Il faut chercher en dessous, dans le refoulement, dans l'héritage qui transparaît en creux. Au Liban, tous les jeunes rêvent de partir. Et dans le film, on arrive difficilement à se défaire du cadre que constitue l'héritage de la guerre civile. Du coup, quand les deux frères arrivent à trouver une place dans ce cadre, c'est une place discutable et c'est là que se situe mon intérêt, dans cette zone trouble.

Les deux frères fonctionnent différemment dans ce cadre de l'héritage de la guerre

Samir, prisonnier de son passé, débarque dans le présent avec la silhouette décharnée d'un vautour. Il n'arrive plus à faire sa vie dans le présent qui le rejette. A la fin du film, il quitte enfin le cadre par une sortie de champ, de la même manière qu'il y est entré, par une entrée de champ. Il marche, tombe, saute, nage, se fait porter, louvoie en permanence. C'est le seul personnage qui arrive à franchir les limites du cadre, de l'héritage, le seul qui arrive à s'en aller.

De son côté, Omar est déjà dans le cadre depuis sa première apparition dans le film. Il est bien là, enchaîné à son quotidien morose, à son héritage. Son corps, ses poils, sa carrure, son mutisme, ses sursauts de violence donnent au personnage une chair, un ancrage dans le présent. Mais il est également prisonnier du passé. Il s'approprie maladroitement une existence qui aurait pu être la sienne, dans un espace-temps fantasmé, s'il était né quelques années avant, s'il était plus assuré, s'il savait mieux remonter un flingue... Il refoule, et semble résigné à le faire. Sauf un soir de fête, autour d'une piscine, pendant que personne ne regarde. Les paroles de la chanson qu'on entend sur la scène du baiser disent en libanais : "Mets tes lèvres sur mes lèvres, personne ne regarde, approche..."

Comment aborder la comédie burlesque et la nostalgie dans le même film ?

C'est un film à deux tons qui oscille sur une ligne tenue entre deux émotions voisines : rire et tristesse. L'un est tapi au creux de l'autre en permanence. Le film traite de petites choses terribles, d'une manière qui se rapproche d'un obscur désespoir, le tout sur un ton de dérision comique, de comédie froufrou qui évite à tout prix le drame social au premier degré.

Au montage, il a fallu doser ce double ton. Avec William Laboury, le monteur, Martin Rit, le chef-opérateur et Mariette Desert, la co-scénariste, nous discutons chaque version de montage pour essayer d'en tirer la sève, le mélange adéquat de burlesque et de mélancolie.





Quelle est votre approche du comique?

Ce sont des blagues qui peuvent aller du vulgaire (un rot ou un vomissement) à un comique de situation (un homme dans un salon de pédicure) jusqu'à une citation d'un film de João Cesar Monteiro (*Antigone with the wind*) ou encore l'absurdité d'un vendeur de voitures qui apprend l'allemand en lisant *Mein Kampf*. Les situations et les gags sont parfois tellement loufoques et improbables que je me devais de les traiter frontalement, sobrement, sans pour autant être sec ou austère, afin qu'elles passent pour des évidences. Il faut, dans ce genre d'exercice, couper au bon moment, éviter que le gag s'essouffle, qu'il ne devienne lourd. Sinon, on se rend immédiatement compte que c'est complètement tiré par les cheveux.

C'est un film de fantômes, une idée assez classique, sauf que vous injectez vos fantômes dans la réalité sans effets spéciaux.

C'est une parodie du film de genre qui utilise la figure centrale du revenant. Quelque part, tous les personnages du film sont des fantômes, menant des existences risiblement absurdes. Ils ont une part de comique, mais aussi une part inquiétante, imprévisible.

Mais si on veut parler du fantôme principal (Samir), son apparition se fait de manière graduelle. De petits dysfonctionnements font leur apparition dans la logique d'un quotidien très présent. Et peu à peu, l'aspect fantomatique vient phagocytter le présent jusqu'à devenir le ton dominant.

Quant à la réaction d'Omar vis-à-vis de ce fantôme, elle est stoïque. On est probablement surpris d'abord par son "acceptation" de ce fantôme, mais ce que j'ai voulu dire par là, c'est qu'au final les grandes douleurs sont muettes.

Enfin, pour la prise de conscience du frère sur sa nature irréelle, j'ai voulu procéder par une méthode d'élimination : il se rend compte tout seul qu'il y a quelque chose qui cloche chez lui. Il a rempli le cahier des charges d'un être qui n'est pas humain. Et il en tire ses conclusions.

Votre direction d'acteurs est très sobre. Y a-t-il une direction d'acteurs?

Je choisis mes comédiens en fonction de ce qu'ils dégagent, sans qu'ils n'aient grand chose à faire. Raed Yassin, qui joue le rôle d'Omar, c'est d'abord un corps. Un corps d'oriental en surpoids, un corps poilu, qui sue, qui pivote sur lui-même sans tourner le cou à droite ou à gauche. C'est très impressionnant. Et dans ses yeux, il y a un regard extrêmement enfantin. Il est complètement hors normes. C'est un comédien qui a joué dans presque tous mes court-métrages. Quant à Rodrigue Sleiman, qui joue le rôle de Samir, il ne fait pas son âge, il flotte entre la trentaine et la cinquantaine, c'est ce qui m'a le plus touché chez lui, cette incertitude. Aux deux comédiens, mais aussi aux autres rôles, j'ai demandé d'en faire le moins possible, de rester sobre, de ne pas penser à la psychologie ou aux émotions. C'est ainsi qu'ils ont pris leur force, en disant simplement leur texte, comme ils le diraient dans la vie de tous les jours, et en se débarrassant de tout le superflu. Cela en a désarçonné plus d'un au début, car le sur-jeu est une habitude bien implantée dans le corpus des comédiens libanais, mais au final tout le monde a trouvé ça comme un changement somme toute assez rafraîchissant.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Wissam Charaf cinéaste autodidacte libanais et français basé entre Beyrouth et Paris.

Après avoir travaillé dans des radios indépendantes à Beyrouth à la fin des années 80, il part pour Paris en 1998. Il travaille comme monteur et cadreur de reportages pour la chaîne ARTE.

Depuis, il a couvert la plupart des zones de conflit comme le Liban et le proche-orient mais aussi le Darfour, l'Afghanistan ou la Corée du Nord. Pendant cette période il a également été assistant réalisateur sur des vidéo-clips (Sinead O'Connor, Asian Dub Foundation, Noir Désir entre autres) réalisés par Henri-Jean Debon.

Il a réalisé 4 court-métrages : *Hizz Ya wizz*, *Un héros ne meurt jamais*, *L'Armée des fourmis*, et *Après* ainsi qu'un documentaire *It's all in Lebanon*. Ces films ont participé à de nombreux festivals, comme Locarno, Belfort, Clermont-Ferrand, Visions du Reel, Carthage, Rotterdam, Dubai et d'autres.

Tombé du ciel, qui fait sa première mondiale à la Sélection ACID du Festival de Cannes 2016 est son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

TOMBÉ DU CIEL (2016)

Long métrage - fiction - 70 min - Aurora Films / Né à Beyrouth Films.
avec le support du CNC et d'ARTE France-unité cinéma.
Cannes ACID 2016

APRÈS (2016)

Court-métrage - fiction - 30 min - Aurora Films / Né à Beyrouth Films.
avec l'aide de la Région Corse
En compétition - Côté Court de Pantin 2016

IT'S ALL IN LEBANON (2012)

Documentaire - 63 min - Aurora Films / Né à Beyrouth Films / UMAM Productions

**Vision du Réel Nyon, Carthage,
London International Documentary Festival,
Al Jazeera Documentary Film festival, Ciné Martil, Bagdad Dubai
Bronze Tanit de Bronze du meilleur documentaire - Carthage 2012**

L'ARMÉE DES FOURMIS (2007)

Court-métrage - fiction - 35mm - 23min - Aurora Films / Né à Beyrouth Films

**Locarno, Paris Cinéma, Clermont-Ferrand, Angers, Belfort,
Cork, Cinémed Montpellier,
Dubai, Rotterdam, Lunel, Napoli, Amsterdam Shorts, Corto del Med
Prix du jury - Festival de Lunel**

UN HÉROS NE MEURT JAMAIS (2006)

Court-métrage - 5min - Aurora Films.

Paris Cinéma, Kort Amsterdam Shorts

HIZZ YA WIZZ (2004)

Court-métrage-fiction - 35mm - 26 min - Aurora Films / Né à Beyrouth Films

**Clermont-Ferrand, Angers, Belfort, Rennes, Pantin, Ebensee, Cork,
Jeu de paume Museum, Montpellier Cinémed,
Larissa, Carthage, Arte Mare Bastia**

FICHE ARSTISTIQUE

Raed Yassin.....	OMAR
Rodrigue Sleiman.....	SAMIR
Said Serhan.....	RAMI
Yumna Marwan.....	YASMINE
George Melki.....	LE PÈRE

FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....	Wissam Charaf
Scénario.....	Wissam Charaf et Mariette Desert
Montage image.....	Martin Rit
Montage son.....	Emmanuel Zouki
Décor.....	Farah Naboulsi
Montage.....	William Laboury
Musique.....	Wissam Charaf
Mixage.....	Paul Jousselin
Effets Spéciaux.....	Pierre Maillard
Assistant Mise en Scène.....	Victor Baussonnie
Direction de post-production.....	Katia Khazak
Production Exécutive France.....	Mylène Guichoux
Production Exécutive Liban.....	Jana Wehbe
Directeur de production préparation.....	Benjamin Lanlard
Produit par.....	Charlotte Vincent / AURORA FILMS
Coproduit par.....	Pierre Sarraf/ Né à Beyrouth Tyrian Purple Pictures
Distribution France.....	Epicentre Films
Festivals internationaux.....	Pascale Ramonda

Avec la participation d'ARTE FRANCE, du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

Avec le soutien du PROCIREP - ANGOA, PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE DE L'UNION EUROPÉENNE, TORINO FILM LAB, MOULIN D'ANDE-CÉCI/CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES, FILM CLINIC DU DUBAI INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, BOURSE D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT CINÉMED/FESTIVAL DU CINÉMA MÉDITERRANÉEN DE MONTPELLIER

Présenté au CROSSROADS FORUM DU THESSALONIKI FILM FESTIVAL, et au DUBAI FILM CONNECTION DU DUBAI FILM FESTIVAL



AURORA FILMS PRESENTS

HEAVEN SENT

A FILM BY **WISSAM CHARAF**

2016 - FRANCE - LEBANON - COLOUR - DIGITAL

COMING SOON IN CINEMA

PRESS MATERIAL AVAILABLE ON
WWW.EPICENTREFILMS.COM

PRODUCTION FRANCE

AURORA FILMS

CHARLOTTE VINCENT

EXECUTIVE PRODUCER

KATIA KHAZAK

PRODUCTION ASSISTANT

16 RUE BLEUE 75009 PARIS

+33 (0)1 47 70 43 01

CONTACT@AURORAFILMS.FR

DISTRIBUTION FRANCE

EPICENTRE FILMS

DANIEL CHABANNES

DIRECTOR OF DISTRIBUTION

AND ACQUISITION

+33 (0)6 60 47 56 86

DANIEL@EPICENTREFILMS.COM

GRÉGORY TILHAC

HEAD OF DISTRIBUTION

+33 (0)6 81 57 30 98

GREGORY@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE FRANCE

MAKNA PRESSE

63, RUE D'ANTIBES 06400 CANNES

CHLOÉ LORENZI

+33 (0)6 08 16 60 26

PAULINE GERVAISE

+33 (0)6 71 74 98 30

FÉLIX CHRÉTIEN

+33 (0)6 26 36 64 70

FESTIVAL@MAKNA-PRESSE.COM

SYNOPSIS

After 20 years of separation, Samir, former alleged militia death reappears in Omar's life, his little brother became bodyguard in Beirut. Between drama and comedy, Samir must confront a country that belongs to him .



INTERVIEW WITH WISSAM CHARAF



Many Lebanese films still talk about the civil war. It's a recurrent theme even though the civil war ended more than 20 years ago.

The civil war shaped the lives of my generation. I was born in 1973 and the war broke out in 1975. The fighting left an indelible, long term mark on my childhood and today it's perfectly natural to see that this conflict, which killed more than 200,000 people, pervades the artistic works of my generation. You can't come out unscathed from such an experience.

Heaven Sent doesn't tackle the subject head on. It tackles the heritage of the war in an unconventional way using both fable and fantasy, and shows how deeply this heritage influences everyday life in Lebanon today.

How do you deal with this constant movement back and forth between the war-torn past and the pacified present ?

The war, which belongs to the past, is an underlying and quite unintentional element in the present day Lebanon of the film. The war is repressed deep within the characters. But they can't keep such feelings inside them forever and this explains why the war reappears at intervals in explosions of violence. In moments of inertia too, where, on the contrary, it would be better to act. It feels as if you're dancing on the edge of a volcano. And indeed the film takes us to this "volcanic" zone of today's Lebanon. Beirut is an unstable zone, a city which sometimes resembles an open air mental asylum. It's like a beautiful but slightly crazy girl that you want to love but you're afraid that one morning she'll suddenly do something insane. A beautiful country, lost, living in chaos, a bipolar, disturbed society prey to all kinds of extremes. People who, like Omar, dream of having a gun, or who, like Yasmin, dream of going into mafia-style politics, or who, like Rami, drowns his sorrows in alcohol and dreams of leaving. A world without direction or perspective. But there is a reason for this lack of direction. To my mind, it's because our society is truly traumatized by the civil war. We have not addressed the scars of the war in Lebanon, we have not come to terms with our past. All we have done is to try to forget.

You shot the film in square format. Why did you choose this format ?

First of all, it's an aesthetic choice, a personal preference. I find the pictures in 1.33 more beautiful, closer to reality, more vivid.

It's also a frame which is confining, it limits the scope on the sides making a narrower picture and so gives the impression of a life that is more restricted than normal. But it's also a frame which forces you, if you want to get some kind of energy across, to penetrate more deeply, both literally and figuratively.

In the story in this film everything seems gratuitous and on the surface, but in fact it is nothing of the sort ; you need to look deeper, to see what is being repressed, to see the heritage, the underlying element. In Lebanon all young people dream of leaving. And in the film, it isn't easy to escape from the frame of the heritage of the civil war. So when the two brothers manage to find a place, in this frame, it is a controversial place and that's what I find interesting, this unstable zone.

The two brothers behave differently in this context of the heritage of war.

Samir, a prisoner of his past, arrives in the present with the gaunt silhouette of a vulture. He can no longer make a life for himself here in the present which rejects him. At the end of the film, he finally leaves the frame by exiting the field of vision, just as he came into the frame by entering the field of vision. He walks, falls, jumps, swims, is carried, and sidesteps constantly. He is the only character who manages to cross the boundaries of the frame, of the heritage, the only one who manages to get away.

On the other hand, Omar is already in the frame when he first appears in the film. He is there, bound to his dull daily routine, to his heritage. His body, his hair, his build, his silence and his outbursts of violence make the character real and anchored in the present. But he is also a prisoner of the past. He tries, with difficulty, to have a life, a life that he could have lived in an imaginary space and time, if he had been born a few years earlier, if he were more self-confident, if he knew how to put a gun together again... He keeps his feelings pent up inside him and seems resigned to this. Except for one evening spent partying round a swimming pool, when no one is looking. The words of the song we hear at the scene of the kiss are in Lebanese: "Put your lips on my lips, no one is watching, come closer..."

How do you manage burlesque comedy and nostalgia in the same film ?

It's a film with two moods, it oscillates on a line between two interrelated emotions : laughter and sadness. One is nestled permanently next to the other. The film deals with insignificant but terrible details in a manner which resembles dark despair, but always in a tone of comical mockery, of eccentric comedy, avoiding first degree social drama at all costs.

When we were editing we had to control the two tones. William Laboury, the editor, Martin Rit, the camera man and Mariette Desert the co-scriptwriter and I discussed each version of the editing to try and bring out the vigor, just the right blend of burlesque and melancholy.





How do you approach the comedy ?

There are jokes ranging from the vulgar (burps or vomiting) to comic situations (a man at the chiropractist's) to a quote from a film by João Cesar Monteiro (*Antigone with the wind*) or the absurdity of a car salesman learning German by reading Mein Kampf. The situations and the gags are sometimes so wacky and improbable that I had to use them as they were, straight-faced, and yet without appearing dry or austere, so that they come across as natural. When you're doing that, you have to cut at the right moment, avoid overdoing a gag, or letting it get too heavy. Otherwise you realize straight away that it's too far-fetched.

It's a ghost film, a fairly classic idea, except that you project your ghosts into the real world without special effects.

It's a parody of a genre film which uses the ghost as the main feature. In a way, all the characters in the film are ghosts, leading a ludicrously absurd existence. They are partly comic, but also partly disturbing, unpredictable.

But if we consider the main ghost (Samir) he appears in the film very gradually. Little malfunctions begin to appear in the rationality of a daily routine firmly anchored in the present. And gradually, the ghost aspect starts to absorb the present until it becomes the dominant tone.

Omar's reaction to the ghost is stoical. We may at first be a little surprised at how easily he accepts the ghost, but what I was trying to convey is that at the end of the day, the greatest suffering is silent.

And finally, when it comes to the brother's awareness of his unreal nature, I wanted to use a process of elimination : he himself realizes that there is something wrong with him. He meets the specifications of a being that is not human. And he comes to his own conclusions.

Can you tell us more about the way you direct your actors ?

I choose my actors according to the feeling I get from them, they don't have to do too much. For Raed Yassin, who plays Omar, it was his body. An overweight body of eastern origin, a hairy body, that sweats, that turns round without moving his head. It's really impressive. And he has a very childish expression in his eyes. He's unique, and he's played in nearly all my short films. The thing that struck me most about Rodriguez Sleiman, who plays Samir, is that there's a certain mystery about him : you can't tell his age, he's somewhere between thirty and fifty. I asked both actors, as well as all the other actors, to act as little as possible, to be natural, not to let themselves get tangled up in emotions or psychological questions. That's where their strength lies, they just had to know their lines and talk as they would in their normal lives, without adding anything. That threw them a bit to start with, because Lebanese actors are more used to over-acting, but in the end, they actually all welcomed the change.

Interview held in Beirut, May 2016.



DIRECTOR'S BIOGRAPHY

Wissam Charaf is a Lebanese/French autodidact director based between Paris and Beirut.

After working in pirate radio at the end of the Lebanese civil war in the late eighties, he left for Paris in 1998. There he worked as a news cameraman and editor for the French channel ARTE.

He has since covered major conflict areas ranging from Lebanon and the Near East to Darfour, Afghanistan, or North Korea.

During that period, he also worked as an assistant director on music videos (Sinead O'Connor, Asian Dub Foundation and Noir Desir among others) with French director Henri-Jean Debon.

He has directed 4 short films : *Hizz Ya wizz*, *A hero never dies*, *An army of ants*, and *After*, as well as a feature documentary *It's all in Lebanon*. These films have participated in festivals such as Locarno, Belfort, Clermont-Ferrand, Visions du Reel, Carthage, Rotterdam, Dubai and many more.

Heaven sent, premiering in 2016 Cannes Film Festival's ACID selection is his first feature film.

DIRECTOR'S FILMOGRAPHY

HEAVEN SENT (2016)

Feature Film - fiction-70 min - Aurora Films / Né à Beyrouth Films

With the support of CNC and ARTE

Cannes ACID 2016

AFTER (2016)

Short Fiction - 30 min - Aurora Films / Né à Beyrouth Films

With the support of Région Corse

In competition - Festival Côté Court de Pantin 2016

IT'S ALL IN LEBANON (2012)

Documentary (HD, 63 min) - Aurora Films / Né à Beyrouth Films / UMAM Productions

Vision du Réel Nyon , Carthage, London International

Documentary Festival, Al Jazeera Documentary Film festival,

Cine Martil, Bagdad Dubai

Bronze Tanit of best documentary - Carthage Festival 2012

AN ARMY OF ANTS (2007)

Short fiction (35mm, 23min) - Aurora Films / Né à Beyrouth Films

Locarno, Paris Cinema, Clermont-Ferrand, Angers, Belfort,

Cork, Cinemed Montpellier, Dubai, Rotterdam, Lunel,

Napoli, Amsterdam Shorts, Corto del Med

Jury Prize, Lunel Festival

A HERO NEVER DIES (2006)

Short fiction (video, 5min) - Aurora Films

Paris Cinema, Kort Amsterdam Shorts

HIZZ YA WIZZ (2004)

Short fiction (35mm, 26 min) - Aurora Films / Né à Beyrouth Films

Clermont-Ferrand, Angers, Belfort, Rennes, Pantin,

Ebensee, Cork, Jeu de paume Museum, Montpellier Cinemed,

Larissa, Carthage, Arte Mare Bastia

ARTISTIC SHEET

Raed Yassin.....	OMAR
Rodrigue Sleiman.....	SAMIR
Said Serhan.....	RAMI
Yumna Marwan.....	YASMINE
George Melki.....	LE PÈRE

TECHNICAL SHEET

Director.....	Wissam Charaf
Scenario.....	Wissam Charaf et Mariette Desert
Image.....	Martin Rit
Sound.....	Emmanuel Zouki
Decor.....	Farah Naboulsi
Montage.....	William Laboury
Music.....	Wissam Charaf
Mixage.....	Paul Joussein
Special effects.....	Pierre Maillard
Assistant Director.....	Victor Baussonnie
Direction of post-production.....	Katia Khazak
France Executive production.....	Mylène Guichoux
Liban Executive production.....	Jana Wehbe
Production director preparation.....	Benjamin Lanlard
Produced by.....	Charlotte Vincent / AURORA FILMS
Coproduced by.....	Pierre Sarraf/ Né à Beyrouth
	Tyrian Purple Pictures
France Distribution.....	Epicentre Films
International festivals.....	Pascale Ramonda

With the participation of **ARTE FRANCE**, and the **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

With the support of the **PROCIREP - ANGOA, PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE DE L'UNION EUROPÉENNE, TORINO FILM LAB, MOULIN D'ANDE-CÉCI/CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES, FILM CLINIC DU DUBAI INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, BOURSE D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT CINÉMED/FESTIVAL DU CINÉMA MÉDITERRANÉEN DE MONTPELLIER**

Presented to the **CROSSROADS FORUM DU THESSALONIKI FILM FESTIVAL**, and to **DUBAI FILM CONNECTION DU DUBAI FILM FESTIVAL**

